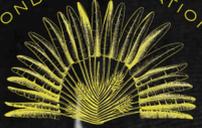


Cultiver l'humain semer l'avenir

2024-2025



FONDS DE DOTATION

GRAZIE
DEPUIS 2009

À la mémoire de Raïssa

SOMMAIRE

ÉDITO	p. 3
ÉDUCATION À MADAGASCAR	p. 5
LA FERME DE L'ENVOL	p. 15
BLUE BEES	p. 21
HORIZON	p. 29
LES ENGAGEMENTS FINANCIERS	p. 34
LE FONDS DE DOTATION GRAZIE	p. 34

ÉDITO

Il y a un fil qui relie tous nos engagements, depuis le premier jour. Un fil tissé de convictions simples : que chacun mérite une chance, que la solidarité ne se décrète pas mais se construit, que les projets qui transforment le monde commencent souvent à petite échelle.

Quand le Fonds de dotation Grazie est né, notre rôle était celui d'un soutien. Discret mais déterminé.

Nous étions mécènes, aux côtés de celles et ceux qui, à Madagascar, se battaient pour que des enfants puissent aller à l'école, manger à leur faim, croire en leur avenir. Nous avions à cœur de rendre possible l'action de ceux qui savaient déjà faire.

Puis, peu à peu, nous avons senti que nous pouvions – que nous devions – faire plus.

En France, face à d'autres urgences, d'autres fractures, nous avons choisi de devenir opérateurs. Pas par orgueil ou ambition, mais parce que certaines idées fortes avaient besoin d'un lieu pour se concrétiser, d'une équipe pour les porter.

Ainsi sont nés nos projets autour de la transition écologique et de l'inclusion des personnes réfugiées. Des projets modestes dans leurs moyens, mais ambitieux dans leur vision. Des projets pilotes, ancrés, conçus pour essaimer, inspirer, relier.

Ce chemin, du soutien à l'action, est cohérent. Il témoigne de notre volonté constante de faire juste.

D'ajuster notre engagement aux besoins du monde. D'agir là où nous sommes utiles, sans jamais perdre de vue le sens.

Chaque décision prise, chaque partenariat noué, chaque euro investi l'a été avec cette question en tête : que construisons-nous pour demain ? Et avec qui ?

Aujourd'hui, nous continuons d'avancer, habités par la même humilité et le même espoir. Penser la pérennité de nos projets, c'est croire en leur capacité à vivre au-delà de nous. À devenir des repères, des tremplins, des promesses tenues.

Merci à celles et ceux qui marchent à nos côtés. Ensemble, nous faisons grandir une certaine idée du lien, du soin, du courage. Une certaine idée de l'avenir.



Chloé Freoa

Directrice Fonds de dotation Grazie



ÉDUCATION À MADAGASCAR

Madagascar : là où l'école change des vies

Depuis plus de 15 ans, le Fonds de dotation Grazie soutient l'action d'Abc domino dans le sud-ouest de Madagascar, une région isolée et marquée par une extrême pauvreté. Plus de 90 % des habitants y vivent sous le seuil de pauvreté, souvent sans accès à l'eau potable, à l'électricité ou aux services essentiels.

Et pourtant, l'espoir grandit entre les villages d'Andranatohoky et de Belitsaka, distants de 100 kilomètres. C'est là qu'Abc domino a construit 6 écoles primaires, 3 collèges et 1 lycée. Près de 4 000 enfants y sont scolarisés chaque année. Aller à l'école, ici, c'est bien plus qu'apprendre : c'est résister, s'émanciper, rêver d'un avenir différent.

Dans une région confrontée à la sécheresse, à l'insécurité alimentaire et à la dégradation des ressources naturelles, l'éducation reste un puissant levier d'espoir et de dignité.

Un nouveau collège pour ouvrir le chemin

En septembre 2024, un nouveau collège a ouvert ses portes à Ankilitelo, près des écoles primaires d'Ankilibory et de Belitsaka.

Pour beaucoup d'enfants, c'est la chance inespérée de poursuivre leur scolarité sans devoir quitter leur village.

Le jour de la rentrée, 170 élèves de 6e sont arrivés, émus et déterminés. Dans leurs regards : la fierté, l'enthousiasme et l'espoir d'un avenir à construire.

Face à la demande, un second bâtiment est en construction depuis février 2025. Il permettra bientôt d'accueillir jusqu'à 300 élèves.

Une preuve concrète que l'éducation, ici, progresse, portée par l'élan de toute une communauté.



Des résultats qui parlent d'eux-mêmes

Les résultats scolaires des élèves accompagnés par Abc domino reflètent leur détermination, la qualité de l'enseignement et l'implication de toute la communauté éducative.

En 2024, les résultats sont éloquents :

- 100 % de réussite au CEPE pour les 387 élèves de CM2
- 100 % au BEPC pour les collégiens
- 87 % au Baccalauréat, soit près du double de la moyenne nationale.

Derrière ces chiffres, il y a des parcours, des efforts, des rêves qui prennent forme.

Chaque réussite est une victoire sur l'isolement, une promesse d'avenir rendue possible grâce à un engagement collectif et durable.



Des rêves et des voix : Julie et Raïssa

Derrière les bons résultats, il y a des visages.

En mai 2024, nous avons rencontré Julie et Raïssa, deux lycéennes dont les rêves résument à eux seuls la force de l'éducation.

Julie a 17 ans, elle rêve de devenir médecin.

«L'école est importante. Si on reste à la maison, il n'y a pas de changement.» Elle sait qu'elle devra partir à Tuléar pour étudier, mais espère revenir aider son village. «L'éducation va me permettre d'aider ma famille, de participer au développement du pays.»

Sans la cantine scolaire, elle avoue qu'elle n'aurait pas pu continuer. Elle confie aussi, avec tristesse, voir autour d'elle des jeunes filles déjà mères : «Elles n'ont pas 18 ans, et quand les enfants sont malades, elles n'ont pas d'argent pour aller à l'hôpital.»

Julie est déterminée : «Je ne veux pas me marier avant d'avoir terminé mes études. Je ne veux pas que mon mari ait plusieurs femmes. »

Raïssa, elle, veut devenir guide touristique.

Ce qu'elle préfère à l'école ?
Le français.

Grâce à la cantine scolaire, elle a pu rester à l'école le midi, sans devoir marcher 40 minutes jusqu'à Efoetse, son village.

«L'éducation est importante parce qu'elle m'aidera à mieux parler à mes enfants, à mieux les éduquer. Et à mieux discuter avec mon mari. Je lui interdrais de frapper mes enfants.»

Ces deux jeunes filles incarnent la promesse d'un avenir différent.

Grâce à l'éducation, elles apprennent, s'expriment, s'affirment. Et surtout, elles construisent un monde plus juste, à commencer par le leur.

Cantines scolaires : un soutien vital pour les élèves et leurs familles

Depuis le retrait du Programme Alimentaire Mondial, le Fonds de dotation Grazie soutient Abc domino pour garantir chaque jour un repas équilibré aux 2500 élèves de l'école primaire, aux enseignants et aux cuisinières.

Dans cette région marquée par l'insécurité alimentaire, la cantine est souvent le seul vrai repas de la journée. Elle permet aux enfants de rester à l'école, d'apprendre dans de meilleures conditions et rassure les familles.

Pour beaucoup d'élèves, pouvoir manger sur place, c'est éviter des allers-retours de plusieurs kilomètres à pied sous la chaleur. C'est avoir l'énergie de rester concentré l'après-midi, d'apprendre sans avoir le ventre vide.

C'est une réponse simple mais vitale, qui fait toute la différence dans le quotidien et l'avenir de milliers d'enfants.



Un arbre pour grandir ensemble

À Madagascar, planter un arbre, c'est planter une promesse. En 2024, près de 7 000 jeunes arbres ont été confiés aux élèves de CP des écoles partenaires.

Chaque enfant devient le gardien de son arbre, qu'il s'engage à choyer tout au long de sa scolarité. Ce geste simple transmet une leçon vivante de responsabilité, de lien à la nature et de résilience.

Au-delà du symbole, ce programme participe activement au reboisement autour des écoles et à l'éveil d'une conscience écologique, joyeuse et durable.



Soigner, écouter, accompagner : un engagement au cœur des villages

À Madagascar, l'accès aux soins reste un défi, surtout dans les zones reculées. En 2024, une infirmière bénévole d'Abc domino a passé une année sur le terrain pour mettre en place un suivi sanitaire dans les écoles : premiers diagnostics, prévention, hygiène, écoute.

Parallèlement, une médecin gynécologue française a mené sa 9^e mission de santé sexuelle et reproductive, avec le soutien de l'ONG Marie Stopes. Elle propose aux adolescentes un accompagnement respectueux, personnalisé, essentiel : implants contraceptifs, préservatifs, tests de grossesse... mais aussi, et surtout, un espace de parole.

Car soigner, ici, c'est aussi redonner du pouvoir aux femmes et renforcer leur autonomie dans un contexte où l'accès à la santé reste un privilège.

20 ans d'engagement : célébrer, comprendre, poursuivre

En novembre 2024, Abc domino a fêté ses 20 ans à Madagascar, aux côtés de 130 enseignants et encadrants. Deux journées de célébration, de réflexion et de reconnaissance pour mesurer le chemin parcouru et réaffirmer une ambition commune : faire de l'éducation un levier d'avenir.

Pour marquer cet anniversaire, le Fonds de dotation Grazie a financé une étude d'impact inédite, confiée à une agence malgache indépendante. Elle évalue les effets de 20 ans d'action dans le sud du pays. Les résultats sont nets et les impacts profonds.

- **Éducation** : plus de 4 000 enfants scolarisés chaque année, des résultats scolaires au-dessus de la moyenne nationale, un taux de scolarisation des filles en forte hausse et des élèves devenus une élite académique locale.
- **Santé** : baisse des maladies grâce à l'installation de toilettes et points d'eau, programmes de santé sexuelle dans les collèges, suivi médical.
- **Sécurité alimentaire** : les cantines scolaires améliorent la santé et la concentration, les jardins pédagogiques enrichissent les pratiques agricoles et l'alimentation.
- **Impact social et économique** : les écoles attirent de nouvelles familles et contribuent à retarder les mariages précoces.
- **Accès à l'eau** : les unités de désalinisation ont transformé le quotidien, améliorant la santé et la qualité de vie.

L'étude met aussi en lumière des défis : pression démographique, dépendance aux aides, besoins médicaux croissants et vulnérabilité financière. Mais ces constats renforcent une certitude : seul un développement humain, enraciné et durable permet de bâtir un avenir solide.



Demain se construit aujourd'hui

À Madagascar, chaque avancée est le fruit d'un engagement patient, enraciné dans les réalités du terrain. Depuis 20 ans, l'action menée aux côtés d'Abc domino prouve qu'un développement humain, durable et solidaire est possible, même dans les zones les plus isolées.

Les résultats sont là, visibles, mesurables : des enfants qui apprennent, des jeunes filles qui se projettent, des familles qui retrouvent de l'espoir. Mais les besoins, eux, ne faiblissent pas.

En 2025, pour faire face à l'augmentation continue des effectifs des élèves diplômés, Abc domino travaille à la création d'une école "post-bac" à Tuléar. Deux nouvelles unités de désalinisation seront également installées à Ambola et Ankilibory, apportant une eau saine et précieuse aux écoles et aux villages alentour.

Ces projets ne sont pas simplement des réponses techniques.

Ils incarnent une vision : celle d'un avenir plus juste, construit main dans la main avec les communautés, où chaque enfant peut apprendre, boire, rêver – et croire en demain.







LA FERME DE L'ENVOL

La Ferme de l'envol : Là où la terre reprend vie

Il y a des lieux qui ne ressemblent à aucun autre. Des lieux où l'on ne se contente pas de cultiver des légumes, mais où l'on cultive aussi la solidarité, la résilience, l'avenir.

La Ferme de l'envol est de ceux-là.

Ici, aux portes de Paris, une équipe fait le pari qu'une autre agriculture est possible – plus respectueuse des sols, plus juste pour celles et ceux qui la portent, plus proche de ceux qu'elle nourrit.

Jour après jour, saison après saison, malgré les aléas climatiques et les tensions économiques, la ferme trace son sillon. Elle invente un modèle vivant, coopératif, enraciné dans son territoire.

En 2024, la Ferme de l'envol a grandi. Elle a douté, résisté, inventé. Et elle continue, avec courage et détermination, à dessiner les contours d'un futur désirable et soutenable.

La terre comme promesse

À la Ferme de l'envol, rien ne pousse par hasard. Chaque légume, chaque arbre, chaque projet prend racine dans une conviction forte : qu'un autre modèle agricole est possible. Un modèle où la terre nourrit sans s'épuiser, où l'économie rime avec partage, et où l'agriculture devient une aventure humaine collective.

L'année a été marquée par la création d'un « coin vente » à la ferme, la mise en place d'une zone de cueillette, et une offre diversifiée en fruits rouges, shitakés ou asperges. Ces évolutions concrètes témoignent de la volonté de rapprocher production et consommation, de créer du lien, du goût, du vivant.



Des rencontres qui changent tout

La Ferme de l'envol, c'est aussi un lieu d'accueil et de transmission. En 2024, plus de 500 visiteurs – élèves, étudiants, associations – ont découvert les coulisses de l'agroécologie. Des événements festifs comme la guinguette ou la fête champêtre ont rassemblé plusieurs centaines de personnes. Ces temps partagés incarnent ce que la ferme défend : une agriculture qui relie, qui fait société, qui donne à voir et à comprendre.



Une année éprouvante, mais résiliente

L'année n'a pas été simple. Le climat capricieux a fortement perturbé les cultures. Certaines parcelles sont restées détrempées une bonne partie de l'année. Les limaces ont ravagé un quart des carottes prévues. Nos restaurateurs parisiens ont été fragilisés par l'organisation des Jeux Olympiques. Toutes ces raisons ont conduit à un chiffre d'affaires en deçà des prévisions. Pourtant, la force du modèle repose sur sa diversité, sur la fidélité des amapiens, sur des liens solides avec ses partenaires-restaurateurs et les collectivités locales. Sur l'humain, encore et toujours.



Perspectives 2025 : Continuer de grandir

En 2025, la Ferme de l'envol poursuit son rêve : celui d'une terre nourricière, vivante, partagée. L'équipe grandit avec l'arrivée de Cyrille, porteur d'une énergie nouvelle. Un projet d'élevage se dessine, timidement encore, mais avec cette même envie d'ancrer la ferme dans un modèle plus complet, plus juste, plus résilient.

Dans les têtes et dans les champs, les idées germent. De nouveaux légumes, de nouvelles pratiques, des cultures testées pour répondre aux attentes d'une restauration plus responsable.

Mais ce développement ne cherche pas à faire plus. Il cherche à faire mieux. Mieux pour la terre, mieux pour ceux qui la cultivent, mieux pour ceux qu'elle nourrit. À l'horizon 2028, c'est un modèle complet de polyculture-élevage sur 60 hectares qui se prépare, avec l'ambition de l'essaimer ailleurs, là où il fera sens.

Et pour structurer cette croissance, des chantiers concrets voient le jour : un nouveau hangar pour mieux stocker, une boutique en dur pour mieux accueillir, une légumerie pour nourrir les enfants du territoire, une meunerie-boulangerie pour prolonger la chaîne du vivant, de la graine au pain.

Une ferme qui trace un sillon d'avenir

La Ferme de l'envol ne se contente pas de produire des légumes. Elle fabrique du lien, du sens, de la dignité. Elle questionne nos modèles de consommation, nos façons d'habiter un territoire, nos capacités à coopérer.

Face aux urgences climatiques, sociales et agricoles, elle offre une réponse concrète, locale, reproductible. Une ferme-pilote, mais surtout une ferme-vivante, en constante évolution. Une ferme qui ne cherche pas à grandir pour grandir, mais pour mieux transmettre.

TÉMOIGNAGE

NATHALIE TENENBAUM, DIRECTRICE DE LA PHILANTHROPIE FONDATION ROTHSCHILD

“ Le projet de la Ferme de l’envol nous a immédiatement enthousiasmés car il est innovant à la fois sur le plan agricole et sur le plan social.

En prônant l’agroécologie, il répond à un double besoin : prôner une agriculture respectueuse de l’environnement et revaloriser le métier d’agriculteur.

La Ferme de l’envol a su réunir dans ce projet les collectivités locales, des acteurs agroalimentaires, des investisseurs et des professionnels passionnés. Depuis sa création, elle a prouvé qu’elle était autonome, vertueuse économiquement et socialement. Il était donc naturel pour la Fondation Rothschild de soutenir ce projet pilote inspirant auquel nous souhaitons de devenir un vrai modèle.

”

Semer le possible

À la Ferme de l’envol, rien ne va de soi. Tout demande du soin, du courage, du temps. Mais ce qui se construit ici dépasse la simple production agricole.

C’est un projet de société qui s’expérimente, à taille humaine, à ciel ouvert. Chaque parcelle cultivée, chaque visite accueillie, chaque panier distribué raconte une même histoire : celle d’une agriculture qui réconcilie. Qui réconcilie les villes et les champs, l’économie et l’écologie, le travail et le sens. Les défis restent immenses. Mais la terre, quand on la respecte, répond. Et les femmes et les hommes qui la cultivent, quand on les soutient, inventent des réponses puissantes, durables, solidaires.

La Ferme de l’envol ne prétend pas avoir toutes les solutions. Mais elle incarne une certitude : celle qu’un autre avenir est possible, et qu’il a déjà commencé à pousser, là, sous nos pieds.



BLUE BEES

Pour une économie qui a du sens

Depuis 2020, le Fonds de dotation Grazie s'est lié à Blue Bees, convaincu qu'une autre économie est possible. Une économie ancrée dans le vivant, portée par des femmes et des hommes qui réparent, cultivent, relient.

Blue Bees est bien plus qu'une plateforme de financement participatif : c'est un mouvement. Celui d'une transition écologique et solidaire, rendue concrète par la rencontre entre des projets audacieux et des citoyens engagés.

Grâce à Blue Bees, des centaines de fermes, d'ateliers, de coopératives voient le jour ou se transforment. Grâce à elle, l'argent devient un levier de changement, une manière d'agir à hauteur d'humain.

Pour le Fonds de dotation Grazie, ce partenariat est une évidence : il permet de toucher une multitude d'initiatives partout en France, d'encourager celles et ceux qui relèvent les défis du siècle avec courage et imagination.

Une dynamique retrouvée, une promesse renouvelée

L'année 2024 a marqué un tournant. Après deux années de ralentissement, Blue Bees a retrouvé le chemin de la croissance. Cette embellie n'est pas qu'économique : elle est surtout le signe d'une confiance renouvelée. Celle des contributeurs, des porteurs de projets, des partenaires publics.

Parmi les projets emblématiques, l'opération « Je Nourris Paris » incarne cette dynamique.

Grâce au soutien de la Ville de Paris, 200 000 euros ont été collectés pour renforcer la résilience alimentaire de la capitale, en soutenant les maraîchers et éleveurs d'Île-de-France.

129 campagnes ont été menées cette année — un record depuis la création de la plateforme.

255 emplois ont été créés ou pérennisés grâce à ces levées de fonds. Ce sont des vies qui changent, des territoires qui renaissent.

Blue Bees, c'est aussi la solidarité en action, avec le partenariat poursuivi aux côtés de « C'est qui le Patron ?! » pour soutenir les paysans en difficulté. Et une décision forte en 2024 : recentrer l'activité sur les dons et les prêts solidaires à taux zéro, pour rester fidèles à l'esprit de justice et de simplicité qui fonde notre engagement.

Des chiffres qui parlent d'eux-mêmes

Derrière chaque campagne, il y a des visages, des parcours, des projets. Mais les chiffres viennent aussi témoigner d'une vitalité qui ne se dément pas :

- 130 campagnes menées en 2024
- Plus de 936 000 € collectés en dons et prêts à taux zéro depuis la création
- 255 emplois créés ou sauvegardés cette année
- Une communauté de plus de 100 000 contributeurs
- 93 € de don moyen : un geste à la portée de beaucoup, pour un impact concret

Ces résultats sont la preuve qu'il est possible de faire autrement.

Qu'il existe un espace, entre utopie et économie classique, où s'inventent les solutions de demain.

2025 : élargir le cercle, amplifier l'élan

Blue Bees entre en 2025 avec une conviction intacte et une ambition renouvelée. L'envie d'agir est là, portée par une communauté qui croit en une économie plus juste, enracinée dans le vivant.

Pour répondre à l'urgence écologique et sociale, Blue Bees va intensifier ses efforts. Une attention particulière sera portée aux jeunes fermes en agriculture biologique, qui ont besoin de soutien pour s'installer et s'ancrer durablement dans les territoires. À leurs côtés, la plateforme veut être un levier de démarrage et de confiance.

De nouvelles pistes seront explorées : offrir des formations aux porteurs de projets, développer des outils de communication sur mesure, expérimenter des micro-dons pour inviter chacun à participer, à son échelle, à cette transition collective.

Mais au cœur de tout cela, rien ne change : la mission reste la même. Blue Bees continuera d'ouvrir des chemins pour celles et ceux qui inventent une économie plus humaine, plus sobre, plus solidaire. Une économie qui lie, qui soigne, qui dure.

ENTRETIEN

CLAUDIO MUSKUS, DIRECTEUR DE FERMES D'AVENIR ET BLUE BEES

Franco-vénézuélien né à Caracas, formé à HEC, Claudio Muskus aurait pu suivre la voie classique du jeune entrepreneur à succès. Il a préféré prendre un autre chemin – celui du vivant. Aujourd'hui, à la tête de Fermes d'Avenir et de Blue Bees, il accompagne celles et ceux qui inventent l'agriculture de demain, à la croisée de la justice sociale, de la santé et du respect de la terre.



Claudio, comment êtes-vous passé du digital à l'agriculture écologique ?

J'ai toujours eu envie de créer, de décider, de participer à quelque chose de grand. Après un début de carrière dans le numérique, j'ai eu besoin de mettre mon énergie au service d'une cause. Ça a commencé par une prise de conscience personnelle, liée à ma santé.

J'ai commencé à faire attention à ce que je mangeais, à lire les étiquettes, à me demander : mais comment est-ce que tout ça est produit ?

C'est là que des figures comme Pierre Rabhi, Maxime de Rostolan ou encore le film "Demain" de Cyril Dion ont agi comme des déclencheurs. J'ai quitté mon ordinateur pour aller faire du woofing dans des fermes.

J'ai lu, appris, creusé. Et de fil en aiguille, j'ai compris que l'agroécologie pouvait répondre à tant de défis à la fois : la santé, le climat, la justice sociale.

Vous avez cofondé Culture et Compagnie avant de rejoindre Fermes d'Avenir. Pourquoi ?

Avec mon associée Estelle Maruzzo, on est partis d'une intuition : les grandes entreprises ont du foncier, les agriculteurs ont du mal à y accéder. Alors on a créé un modèle simple : négocier un prêt de terrain sur le long terme avec une entreprise, et y installer un maraîcher qui, en échange, livre des paniers bio aux salariés.

Le projet a évolué, on a monté un bureau d'études, et en 2023, on a rejoint Fermes d'Avenir. C'était le bon moment pour amplifier notre impact et travailler sur toute la chaîne agroécologique.

Pourtant, l'agriculture est le seul secteur économique qui peut régénérer : les sols, les écosystèmes, les liens sociaux. Il faut se battre pour ça.

Aujourd'hui, entre Fermes d'Avenir, Culture et Compagnie et Blue Bees, vous intervenez à toutes les étapes du parcours agricole. Pourquoi ce choix ?

Et pour Blue Bees, comment voyez-vous l'avenir ?

Parce que travailler sur un seul maillon ne suffit pas. Si on veut vraiment aider les gens à devenir agriculteurs, il faut être là du début à la fin.

La plateforme ne cesse de grandir, mais le contexte évolue : il y a moins de contributeurs, les dons sont parfois plus modestes. Pourtant, ce qui me donne de l'énergie, ce sont les résultats très concrets qu'on obtient sur le terrain. Je pense à Aladdin, un jeune réfugié soudanais (*cf témoignage ci-après*).

On sensibilise avec du contenu pédagogique, on forme via notre programme de compagnonnage, on accompagne les projets d'installation, et on les aide à se financer grâce à Blue Bees. C'est un parcours global, cohérent. Et c'est ce qui fait notre force.

En 10 jours, il a réussi à lever de quoi financer sa formation agricole et ses frais de vie pendant huit mois. Aujourd'hui, il est en parcours de compagnonnage dans des fermes d'insertion, il apprend, il avance.

On change des vies, vraiment.

Quels sont, selon vous, les principaux freins à la transition agroécologique aujourd'hui ?

Une dernière question : quel est votre plat préféré ?

Le premier est économique. Les prix agricoles ne couvrent pas les coûts de production. Le modèle actuel repose sur des subventions massives, ce qui fausse tout. Résultat : on produit à bas coût, souvent au détriment de la qualité. Et on glisse vers une alimentation à deux vitesses : celle qu'on peut se permettre, et celle qu'on voudrait avoir.

(Rires)

Une fondue de poireaux. Simple, nourrissante, et si elle vient d'un producteur local, c'est encore mieux.

Aladdin, compagnon de l'agroécologie

« Je veux cultiver ici, avec mes mains, des légumes qui nourrissent, des produits qui font du bien. Je veux faire partie de ce pays, par le travail et par la terre. »



Je m'appelle Aladdin. Je suis né au Soudan, dans un village où l'agriculture fait partie de la vie. Depuis tout petit, j'aime travailler la terre.

J'ai quitté mon pays en 2016, poussé par la guerre et l'instabilité, dans l'espoir de trouver un refuge et une vie meilleure.

Mon parcours a été long, difficile. Mais depuis que je suis en France, je n'ai jamais cessé de vouloir apprendre, progresser, construire quelque chose de stable et utile.

En 2020, j'ai obtenu un titre de séjour.

J'ai travaillé dans différents secteurs, souvent dans des conditions précaires. En 2023, j'ai été accepté dans la formation longue de compagnonnage proposée par Fermes d'Avenir.



Grâce à Blue Bees, j'ai lancé une campagne de financement participatif, qui m'a permis d'intégrer une formation agricole.

Mon rêve est simple : créer une petite ferme maraîchère, travailler à la main, vendre mes produits et offrir une alimentation saine au territoire qui m'a accueilli.





HORIZON

Accueillir, réunir, reconstruire

Il y a des idées qui naissent du réel, de ce qu'on voit et qu'on ne veut plus ignorer. Des villages qui se vident. Des bâtiments abandonnés. Des vies réfugiées, pleines d'élan, mais immobilisées par l'attente, les papiers, l'isolement.

Horizon est né là, à la croisée de ces urgences humaines et territoriales. Avec la conviction forte que les personnes réfugiées sont une chance pour la France. Qu'elles peuvent, si on leur en donne les moyens, contribuer à faire renaître nos campagnes, nos lieux de vie, nos liens.

Pensé dès l'origine comme un projet de territoire, Horizon relie deux constats : d'un côté, des femmes et des hommes réfugiés, désireux de reconstruire leur vie et riches de savoir-faire. De l'autre, des communes rurales en quête d'un second souffle, prêtes à accueillir une aventure collective.

Un apprentissage douloureux : l'expérience de Callac

Mais comme tout projet ambitieux, Horizon a rencontré des obstacles. En 2022, l'association Horizon est fondée pour porter une première expérimentation dans la commune de Callac, en Bretagne.

Mais en janvier 2023, il a été violemment attaqué sous les coups d'une campagne d'intimidation orchestrée par des groupes d'extrême-droite. Une fracture brutale, qui a mis en pause l'initiative.

Nous avons alors pris le temps d'apprendre, de comprendre et d'en tirer les leçons. Horizon ne recule pas. Il s'ancre davantage. Il assume son ambition. Il se dote de nouveaux outils.

Un nouveau départ en Nouvelle-Aquitaine

En 2024, grâce à une mise en relation par le réseau Anvita, un nouveau partenariat a pu être établi avec une commune rurale de 6 000 habitants en Nouvelle Aquitaine, engagée pour un accueil digne et respectueux des personnes exilées.

Le Maire et le conseil municipal ont demandé au Fonds de dotation Grazie de réfléchir à l'avenir d'un bâtiment appartenant à une ancienne école, afin d'y créer des logements pour un public vulnérable (réfugié et non réfugié) et des espaces partagés ouverts à tous les habitants pour y

animer des activités d'entraide, interculturelles et conviviales.

Horizon ne cherche pas à convaincre par des discours. Il avance par l'exemple. Il croit au pouvoir du réel, au pouvoir de la rencontre. Et à cette idée simple: ensemble, nous pouvons bâtir l'avenir.

Pour faire de cette utopie une réalité, la première étape a été d'embaucher une personne sur place. Car rien ne peut se construire sans ancrage local. La suite se fera pas à pas, en concertation, dans le respect du rythme du territoire et de celles et ceux qui le font vivre.



Magalie, cheffe de projet Horizon

« L'humanité comme boussole »

« J'ai toujours travaillé dans le champ social. Pour moi, un boulot n'a de sens que s'il contribue, même modestement, à améliorer les choses.

Alors quand j'ai vu passer l'annonce pour Horizon, j'ai creusé. J'ai lu les rapports d'activités, épluché le site... et j'ai senti une cohérence dans le cheminement du projet, une sincérité dans les intentions. J'ai compris que ce projet venait d'un engagement profond. Le fait qu'il soit ancré dans ma commune a évidemment pesé dans ma décision pour candidater.

J'ai grandi dans un endroit où il y avait peu d'activités de loisirs pour les jeunes : un club de basket, un cours de danse. Ce contexte devient une invitation à prendre en charge l'organisation de ses propres loisirs et incite à la prise d'initiatives et de responsabilités.

Alors même que nous n'étions que des ados, nous avons créé une asso de jeunes, négocié avec la municipalité l'obtention d'un local pour se réunir, monté des pièces de théâtre et organisé des soirées pour animer la commune et collecter des fonds pour nous offrir les loisirs de notre choix.

Cette expérience m'a beaucoup appris sur le collectif, la débrouille, le lien avec les institutions.

C'est ça qui me porte encore aujourd'hui : créer des espaces où chacun peut trouver sa place et s'enrichir mutuellement.

Horizon, pour moi, c'est exactement ça. Un projet qui ne fait pas « à la place de », mais « avec ».

Un projet où les personnes réfugiées ne sont pas juste accueillies : elles contribuent à ouvrir culturellement un territoire, à le faire grandir.

Il ne s'agit pas seulement de logement, mais d'éducation non formelle, de lien social, d'ouverture interculturelle, de compréhension mutuelle.

Depuis septembre, ma mission a d'abord été d'entrer dans le projet, de le comprendre.

Puis de rencontrer le territoire, les acteurs, les réalités de terrain, de recueillir la parole des personnes concernées.

Petit à petit, on passe à l'action.
Ce sont de petites choses, mais qui comptent : elles ancrent le projet dans la réalité.

Ce que j'ai appris sur mon territoire pendant ce diagnostic ?
Qu'il y a encore du chemin à faire sur la coopération entre acteurs. Et que certaines réalités, comme la peur de sortir pour certaines personnes réfugiées, nous échappent encore.

Mais ce dont je suis sûre, c'est qu'Horizon est une chance.

Parce qu'il apporte ce que peu de territoires ruraux peuvent s'offrir : du temps, de l'attention, de la médiation, une ouverture, une éducation à l'altérité, à la paix.

On n'ira peut-être jamais dans les pays d'où viennent ces personnes, mais grâce à elles, c'est un autre monde qui vient à nous. »

Welcome to Europe : l'exil en lumière

En 2024, le Fonds de dotation Grazie a soutenu le documentaire "Welcome to Europe", réalisé par Thomas Bornot et Cyril Montana.

Ce film donne la parole à des personnes exilées et à celles et ceux qui les accompagnent, pour déconstruire les préjugés sur les migrations.

À travers une approche sensible et documentée, il invite à changer de regard sur l'exil en Europe.

Les engagements financiers

ACTIONS SOCIALES ET HUMANITAIRES

FRANCE
88 137 €

MADAGASCAR
176 344 €

INVESTISSEMENT DANS LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

FERME DE L'ENVOL
135 000 €

BLUE BEES
100 000 €

Le Fonds de dotation Grazie

Le Fonds de dotation Grazie, créé par la famille Cohen en 2009, est une organisation d'intérêt général, familiale et philanthropique.

Il agit pour que des femmes, des hommes et des enfants puissent se construire un avenir, en œuvrant à l'amélioration de leurs conditions de vie sur le plan éducatif, social, sanitaire, économique et urbain.

Il intervient en France et à Madagascar.

100% des dons reçus sont utilisés pour les projets.

Les frais de fonctionnement sont pris en charge par les administrateurs cofondateurs du Fonds de dotation Grazie.

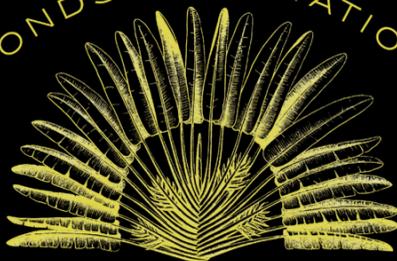




Direction éditoriale - Chloé Freoa
Direction artistique - Stéphanie Cohen
Mise en page - Luana Neghea
Couverture - Anne de Vandière
Impression - Imprimerie Frag

CONTACT@FDDGRAZIE.ORG
FDDGRAZIE.ORG

FONDS DE DOTATION



GRAZIE

DEPUIS 2009